

VIYENPI

« L'oiseau messenger » en langue toba

Belgique
Belgie
P.P. Liège 1
9/2520

n° d'entreprise
470429808

Bulletin de l'asbl Identité Amérique Indienne

N° 28



De Suisse, Jérémy Narby a dit oui à notre invitation.

Au bureau, le téléphone n'a cessé de sonner : il n'y en avait que pour lui ! L'engouement était tel qu'une salle de cinq cent personnes aurait mieux fait l'affaire.

C'est patiemment qu'IAI avait préparé et attendu son retour.

C'est avec joie que nous l'avons accueilli, vu, entendu.

Danielle Meunier là-bas, lui, ici.

La passion de Jérémy Narby pour la Terre Indienne, égale à celle de notre présidente, l'a emmené jusqu'à nous (tandem Helmo – IAI). Nous aimions ses livres.

Nous avons apprécié sa présence : très humble, conviviale.

Les avis convergent : tout ce qu'il a dit émanait d'un vécu, d'une expérience, et semblait couler de source ; raison pour laquelle cela nous atteignait au plus profond.

Le partage se poursuivait lors d'un délicieux repas péruvien, puis, près du bar, un cercle se forma autour de lui pour des questions-réponses. Quel privilège !

Le CA remercie Jérémy, ainsi que l'équipe, les bénévoles, Helmo ; tous ont contribué à ce que tout ceci se passe au mieux.

*Pour le CA,
Marie et Eve.*

SOMMAIRE

Ceci s'est passé chez nous	1
Rythmes d'Ici et d'Ailleurs	2
Nouvelles des peuples indigènes	2
Le Printemps de la Décroissance	3
Voyage à Sarayaku	4
La nature renaît, apprenons à l'observer	6
L'environnement et la petite enfance	8
Programmation des stages 2012	8
Les lecteurs nous disent	10
Un formidable lieu de rencontre	10
La Marche des Paysans sans-terre en Inde	11
Restez informés de nos activités !	12
SOUTENEZ-NOUS !	12

Lors de la présentation remarquable de Jérémy NARBY, il a notamment campé le contexte de l'histoire des forêts où les Hommes vivent « depuis la nuit des temps ». En Europe centrale, chez nous, suite aux dernières glaciations, ces forêts ont tout au plus une ou deux fois dix mille ans, et encore dans l'immense majorité des cas elles ont été modifiées, refaçonnées... appauvries par l'Homme.

En Amazonie, les forêts originelles ou premières ont plus de 200.000.000 d'années sans que les hominidés aient pu y induire des changements significatifs... Jusque il y a peu de temps. Ces ordres de temps donnent le vertige. Mais plus encore, ils nous indiquent que nos lieux de vie, nos « forêts », protégées, légiférées, gérées,... sont des milieux d'une extrême pauvreté en regard de l'exubérance, de la diversité, de la complexité, des forêts tropicales. À gros traits, chez nous, nous optimisons voire maximisons le peu de ce que nous pensons possible ; en Amazonie, la Forêts fait et ajuste chaque jours des équilibres de diversités, de richesses végétales, animales, vivantes. « Protéger », ne pas piller ces lieux, ne pas saccager ces lieux, c'est s'enraciner dans les racines des Origines de la Vie, de son foisonnement... : loin de la mode « verte, écologique de salon » et de la bonne conscience.

DMT

Nouvelles des peuples indigènes

Ce texte de l'association CEPODRA www.cepodra.blogspot.com, est une déclaration des amazoniens qui n'ont pas de voix. Il parle de la région Amazonienne de Pucallpa et des communautés vivant aux bords du fleuve Ucayali.

« Dans un coin d'Amérique Latine, se trouve le Pérou, un pays de biodiversité avec des ressources naturelles et les cultures originaires des Andes et de l'Amazone, peuples qui souffrent de discrimination raciale et qui réclament leur intégration sociale dans les politiques sociales. Aujourd'hui, ce sont plus de 200 communautés du peuple Shipibo qui sont touchés par la crue du fleuve Ucayali. Cependant, les autorités de Défense Civile du Gouvernement Régional et les municipalités ne se préoccupent pas de L'ÉTAT D'URGENCE.

En 2015, nous devrions atteindre les objectifs du Millénaire, mais peu ou rien n'a été fait envers ceux qui vraiment ont besoin d'appui pour améliorer leur condition. Nous savons par les informations de journalistes, que l'État péruvien reçoit l'appui d'une coopération internationale qui n'arrive pas aux bénéficiaires de projet. Un gros 90 % reste aux mains des fonctionnaires et un petit 10 % vont aux objectifs de projets. De cette manière, la pauvreté ne sera jamais jugulée et les pauvres seront toujours plus pauvres.

Aujourd'hui, à cause du problème d'inondation, beaucoup de familles ethniques et paysannes doivent reconstruire de nouvelles maisons, chercher l'argent pour l'achat de matériel scolaire, chercher les semences pour les semilles, mais n'ont aucune aide financière ni technique. Nous vous demandons d'unir vos efforts pour faire cette croisade en faveur des communautés indigènes de l'Ucayali. En réunion, hier, nous avons décidé de réunir des fonds pour un bateau qui servira à transférer les familles. Nous vous remercions beaucoup pour votre compréhension et votre solidarité envers nos peuples. Merci. »

Daniel Maynas Inuma, Président de Cepodra.

L'État d'urgence est déclaré dans cette région de l'Amazone qui recevra le label de septième merveille naturelle en mai 2012. (voir : news 7 wonders). Les beautés naturelles, les loutres, les aras, les singes, les orchidées, les pumas, les cascades, sont primées, mais les populations qui y habitent sont oubliées.

Nous proposons une recherche de fonds pour CEPODRA : versements sur le compte projet Triodos : [760-30233447-34](tel:760-30233447-34). (Indiquer la mention État d'urgence à Pucallpa) www.cepodra.blogspot.com.

Le Printemps de la Décroissance Ergonomique Soutenable

Depuis plus de 20 ans, Danièle Meunier et des pionniers ont œuvré sans relâche pour maintenir la dignité de communautés originelles de pays d'Amérique du Sud. Là et ailleurs, toutes les conditions se dégradent (sociales, écologiques, de qualité de vie...); ici nous vivons dans une opulence (elle ne concernent guère tout le monde chez nous) et cette opulence occidentale vacille!

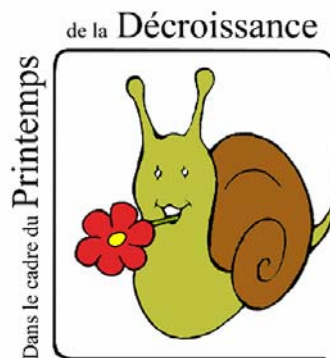
Le plus frappant est de réaliser le gouffre entre les bonnes intentions par rapport « au Sud » et l'incapacité à comprendre puis à modifier les liens entre notre mode de vie ici et les conséquences là-bas. Donner (ne serait-ce qu'une aumône) est louable mais quasi inutile! Depuis des décennies, des visionnaires ont insisté sur le fait que la problématique est celle du partage, de la modération ici. Plus récemment, le mot de Décroissance Ergonomique Soutenable s'est structuré mais, dans une économie de croissance, de consommation, il est inaudible, sacrilège! Les choix sont de l'ordre de la dignité, de la conscience. Mais, que faire? Un pas devant l'autre, s'entraider en se montrant des exemples et SURTOUT expérimenter qu'il est plus HEUREUX de vivre ainsi sobrement que dans la concurrence folle. C'est en ce sens que le paragraphe suivant développe une initiative qui s'étale dans le temps et qui est de nature à nous « Relier » – aux Autres, à la Nature, à Soi.

Le « Printemps de la décroissance » officiellement lancé à Namur

Plusieurs associations se sont rassemblées dimanche à Namur pour lancer le « Printemps de la décroissance », un projet commun par lequel plus d'une trentaine de débats, soirées de discussion, ateliers pratiques et actions sur le terrain seront organisés à partir de mercredi prochain, et ce pendant plusieurs mois, en vue de « construire un autre modèle de société pour sortir de la croissance à tout prix ».

Parmi ces associations, on retrouve le Mouvement politique des objecteurs de croissance (mpOC), les Amis de la Terre et le Groupe de réflexion et d'action pour une politique écologique (GRAPPE). « À côté de la crise financière et son cortège de mesures d'austérité, à côté de la croissance économique tant souhaitée et du cortège de croissance des inégalités qui lui répond, à côté de la crise écologique que l'on craint et des mesures qui semblent impossibles à prendre, il existe des alternatives », estiment ces associations, d'où le lancement du « Printemps de la décroissance ». Ces alternatives sont notamment la simplicité volontaire au niveau individuel, des actions collectives, politiques, et des réflexions philosophiques.

« La logique de concurrence et de compétitivité fait que l'on vit dans le "tous contre tous". Tout le monde est l'ennemi de chacun. On peut parler d'une guerre civilisationnelle où les gens se sentent perdus. Notre objectif est donc de retrouver du sens à la vie par un changement de mode de vie », a expliqué Alain Adriaens, porte-parole du mpOC. Le programme de toutes les activités est à consulter sur le site www.printempsdeladecroissance.be. (MUA).



Voyage à Sarayaku chez les indiens Kichwas d'Amazonie équatorienne (novembre 2011)

Un voyage pas comme les autres.

À la rencontre d'un peuple peu connu qui interpelle, parce que isolé dans un coin de terre peu fréquenté. Les Indiens d'Amazonie.

Il a fallu se laisser tout d'abord imprégner par une culture et un art de vivre qui nous éloignent de nos manières de vivre pour entrer dans un autre monde.

Grâce à nos lectures, conférences, rencontres et questionnements, c'est petit à petit que nous avons compris que nous allions découvrir un milieu fascinant mais aussi bousculant dans nos habitudes.

La destinée de notre voyage allait-elle nous ouvrir à une nouvelle expérience ?

N'avions-nous pas en tête des idées, images toute faites véhiculées par les médias ou agences de voyage ?

Pourquoi vouloir aller vivre avec ces indiens Kichwas ? Une opportunité, une chance ou simplement de la curiosité.

Après une sensibilisation de longue date à ce problème des peuples d'Amazonie, il nous a semblé important, pour enrichir notre engagement, de rencontrer sur le terrain cette communauté de 1200 personnes.

Voilà donc racontée l'histoire vécue d'une rencontre inoubliable.

Partis de notre pays avec toutes les précautions reçues, à savoir un équipement adéquat pour vivre dans la forêt, le long du fleuve « le bobonoza », nous nous sommes embarqués avec toutes les assurances possibles.

De Quito, 6 heures de route en bus pour atteindre la petite ville de PUYO, lieu de départ des pirogues ou avionnettes pour rejoindre la forêt. 6 heures de pirogue ou 35 minutes de Césna.

Notre séjour, limité en temps dans la communauté, nous imposait l'avionnette.

À l'accueil, notre hôte, José Gualinga, président actuel du village de Sarayaku, rencontré peu de temps avant notre départ lors d'une conférence à Liège.

Dépaysement total.



Il fait chaud et humide. Il a plu une fois par jour. Nous sommes entourés d'une grande variété de plantes, d'arbres impressionnants en relation privilégiée avec la terre-mère. L'énergie ressentie est surprenante et la beauté de cette nature nous émerveille.

Réception sous un abri couvert protégé contre les intempéries par une vaste toiture en feuilles de palmier. Une maison sans mur. Un brasier au milieu. La plupart des habitants sont rassemblés en palabre et nous saluent en attendant les informations pour le travail.

Après notre premier repas à l'indienne (banane plantain, soupe, viande, manioc, galette de manioc...), nous faisons connaissance avec notre logement : un grand abri ouvert à tous les vents où sont plantées deux petites tentes sur terre battue. Deux hamacs et quelques petites tables en feuilles tressées où reposeront nos valises.

Un feu de bois permanent que viendra régulièrement alimenter Dona Corina, la maman de José.

À quelques centaines de mètres, une petite rivière pour le bain du soir.

Dès 5 heures du matin, le coq du village est le premier à se faire entendre. Le village déjà est debout ! Le bruit des pirogues signale que la journée est commencée ; les premiers étudiants arrivent des différents coins du village éparpillés sur plusieurs kilomètres à la ronde. Certains ont déjà parcourus plusieurs ki-

lomètres dans des dénivelés boueux. L'institutrice est en route depuis 4 h 30 dans le noir. Une matinée studieuse jusque 13 h avant de rejoindre la famille pour aider aux tâches quotidiennes. Seuls bruits pour rompre le silence, le cri des oiseaux et le ronronnement des moteurs des pirogues. Pendant que les femmes s'activent à la maison pour la préparation des repas et l'entretien du ménage, les hommes sont dans la forêt ou les plantations. Chasse, pêche, cueillette, désherbage, construction de ponts et de maisons, les occupent au long des jours. Avec eux, nous avons pu partager une fête appelée « minga » rassemblant toute la communauté pour un travail collectif plus important. Les femmes d'un côté, les hommes d'un autre, tous avec la machette en main et bottes aux pieds. Le travail s'accomplit dans le calme et la bonne humeur, chacun y allant de ses petites histoires amusantes. 4 heures de travail puis la fête arrosée par la « chicha », une bière de manioc alcoolisée peu attirante pour un européen. Au son des tambours, chaque maison accueille les travailleurs pour boire, danser et faire la fête. 4 jours pour nous apprendre à vivre en symbiose avec cette forêt, sans courir, sans stress et toujours dans la solidarité au milieu d'une nature luxuriante offrant nourriture, boisson et tout le nécessaire aux besoins quotidiens. Rien ne manque au bien-être de chacun. Pas de radio, pas de téléphone, pas d'électricité, aucun véhicule. Seul un petit groupe électrogène pour certains. Aucune pénurie d'eau. Tout est propre. Le temps passe sereinement comme s'écoule le fleuve sans bruit qui traverse le village très étendu. Quelle chance d'avoir vécu des moments aussi intenses au rythme de la nature et de la quiétude de nos hôtes ! Ceci n'aurait pu être possible sans la complicité de plusieurs amies et amis engagés dans la sauvegarde du maintien et la protection de ces espaces culturels toujours vierges. Un combat quotidien contre toute invasion de prédateurs sans respect d'un lieu sacré. Dans un tel domaine riche de tant de ressources naturelles, comment ne pas imaginer la volonté de mainmise de grosses sociétés forestières ou pétrolières. Depuis plus de 20 ans, le peuple kichwa de Sarayaku lutte pour défendre son territoire, sa biodiversité et son patrimoine immatériel contre l'intrusion des exploitants pétroliers. La forêt équatorienne est probablement, avec celle du Pérou, l'épicentre de la biodiversité mondiale. C'est un combat permanent que doivent mener ces peuples isolés. Sans un apport extérieur financier et moral leur lutte peut paraître impossible. Le projet « Frontière de Vie » et d'autres associations comme « MATM », IAI se mobilisent depuis plusieurs années par l'apport de fonds et des campagnes de sensibilisation. Ce voyage d'immersion au sein de cette communauté accueillante plus que jamais nous engage aujourd'hui dans la même solidarité. Merci à Sabine et José Gualinga, Dona Corina et Don Sabino, Gérardo, Liliana, Danielle et bien d'autres.

Jean-Marie Wilmotte et Marie Delvaux.



La nature renaît, apprenons à l'observer

Poursuivons sur ce bon chemin inspiré par la démarche de Jeremy Narby : quelles plantes de nos régions pouvons-nous récolter, en cette saison, pour notre plus grand bienfait, sans nuire à la nature ?

Le printemps est la saison idéale pour se délecter des pousses tendres, des goûts pointus, des salades fraîches et revigorantes.

Lors de nos récoltes évitons, évidemment, tous les lieux pollués par la proximité de routes, d'industries, ... ou susceptibles d'avoir été souillés par des pesticides.



L'ORTIE DIOÏQUE ou grande ortie, *Urtica dioica*, famille des urticacées. L'ortie!? ... Cette plante souffre d'une très mauvaise réputation et pourtant...

Elle nourrit et soigne l'humain comme le jardin. Parmi nos plus beaux papillons, les chenilles de cinq espèces se nourrissent exclusivement d'orties : le Paon du jour, le Vulcain, la Carte géographique, la Petite Tortue et le Robert-le-Diable (plus opportuniste, ce dernier pourrait aussi se sustenter du feuillage des ormes et du houblon qui font tous les deux partie de l'ordre des Urticales!).

L'ortie apprécie les lieux légèrement humides et riches en azote : on la trouve dans les bois, haies, fossés, terrains vagues.

Plante herbacée vivace grâce aux rhizomes (tiges souterraines), pourvue de tiges dressées, jusqu'à un mètre cinquante de haut, quadrangulaires. Les feuilles sont ovales, dentées, opposées deux à deux. Toute la plante est couverte de minuscules urticules contenant une substance urticante responsable de la sensation de brûlure lorsque l'on frôle la plante. Il vaut donc mieux porter des gants lors de la récolte. Dans l'eau ou mixée, ou cuite, ou séchée, elle perd son pouvoir urticant !

Réputée riche en protéines, en fer, en vitamine C et en éléments dépuratifs, l'on cueille les plus jeunes feuilles, au printemps, pour en faire des potages, une gelée, garnir des quiches ou les intégrer aux crêpes, par exemple. Elle conserve ses propriétés lors du séchage. Les herboristes l'utilisent pour soigner les voies urinaires, l'appareil respiratoire et le tube digestif.

Les jardiniers apprécient ses services précieux car elle active le compostage. Sous forme de purin elle renforce la résistance des plantes et lutte contre les pucerons.

Les fibres de cette plante sont utilisées pour fabriquer des vêtements dont la douceur vous étonnerait ! Enfin, l'industrie des cosmétiques en extrait la chlorophylle.

LE PISSENLIT (*dandelion* en Anglais), *Taraxacum sp.* ... Il y a tant d'espèces de pissenlits différentes que les botanistes y perdent leur latin ou s'y cassent les dents !

Bientôt il inondera nos jardins, champs et décombres de ses inflorescences jaune-vif. Ses sphères de graines légères, « Je sème à tous vents », amuse les enfants et fait la terreur des jardiniers soucieux d'une pelouse uniforme. Mine de rien, ce modeste végétal développe des racines pivotantes profondes et laisse sur les mains de celui qui s'y attaque des taches rebelles.

Mellifère, comestible et médicinal, ses racines séchées servaient, en période de disette, de succédané du café. Cette plante contient de nombreux principes actifs dont des principes amers terpénés, de la taraxacine et taraxétine, des acides aminés, des tanins, un glycoside, des stérols, de l'inuline, de la vitamine C et du caoutchouc ! Depuis des temps immémoriaux elle est réputée soigner les inflammations oculaires (taraxis en latin). Elle fut aussi utilisée pour soigner la vésicule biliaire et stimuler le fonctionnement gastrique. Elle est dépurative. Qui s'en serait douté ?

On peut agrémenter des salades ou des omelettes avec quelques jeunes feuilles ou des fleurs. À part les parties jaunes (ligules de l'inflorescence), toute la plante est amère ce qui en limite l'usage.

Voici une recette jurassienne, la cramailotte. Une idée d'activité à proposer aux enfants : 400 g. de fleurs de pissenlit, une orange bio, ± un kg de sucre, un litre d'eau. Récolter les fleurs, séparer les parties vertes que l'on jettera, des parties jaunes (les vraies fleurs au sens botanique) que l'on placera dans une casserole avec l'eau. Ajouter une orange coupée en morceaux. Faire cuire à feu doux durant une heure. Puis filtrer ce jus dans une étamine. Mesurer la quantité de jus et remettez à cuire (environ 10 minutes) avec la même quantité de sucre. Répartissez dans des coupelles ou des pots à confiture. Bon appétit !

Il existe de nombreuses autres plantes courantes et comestibles : l'ail des ours, l'alliaire, le plantain, le tussilage, le lierre terrestre, la reine des prés, la mauve, la cardamine, la menthe, la benoîte, le mouron blanc, le trèfle...



Pour ceux et celles qui aimeraient en savoir plus sur les plantes « sauvages », une balade guidée sur ce thème est organisée le 14 avril prochain. Inscription indispensable, veuillez pour cela prendre contact avec Identité Amérique Indienne.

Il est devenu, pour nous, tout à fait normal de sensibiliser l'enfant à ce que représente l'environnement nature, et c'est, nous le pensons, dès le plus jeune âge que cette démarche doit être faite. En effet, la prise de conscience n'en sera que plus marquée si l'enfant peut se sentir impliqué en tant qu'acteur dans le devenir de notre belle planète.

L'action pour les plus petits se fera par une simple mise en place d'un chemin respectueux de la nature : les actes à poser comme ceux à ne surtout pas faire seront pour eux une clé vers des lendemains où le respect de la terre fera partie de leur quotidien. En tant que citoyen responsable ils seront amenés à devenir les architectes d'un futur meilleur tout en développant un comportement stimulé par un éveil dès le plus jeune âge.

Dan.

Programmation des stages 2012 :

Congés de printemps

Du 2 avril au 6 avril – Sur le chemin de l'explorateur.

Deviens un explorateur et découvre tout au long de tes différentes explorations la vie végétale et animale qui anime le site des Tawes

Du 9 avril au 13 avril) – La mare, tout un univers !

Découvre une mare sur ses différents aspects, son histoire, son rôle, la vie qui s'y développe.

Du 9 avril au 13 avril – Stage de vannerie (à la Maison de l'environnement).

Congé d'été – 8 semaines de stage

Du 2 juillet au 06 juillet – Les plantes qui soignent les plantes.

Découvre l'influence des plantes entre elles et l'importance de certaines associations sur leurs développements. (jardin d'IAI).

Du 9 juillet au 13 juillet – Viens manger au restaurant de mère nature.

Cuisine les plantes « sauvage » et fais-toi un festin des cadeaux de la nature.

Du 16 juillet au 20 juillet – L'argile dans tout ses états.

Découvre les différentes terres qui constituent le site et travaille l'argile.

Du 23 juillet au 27 juillet – Histoire d'arbre.

Découvre les variétés d'arbre de nos régions et la vision des peuples Indiens sur leurs rôles au sein même de la nature environnante.

Du 6 août au 10 août – Les goûts du verger

Découvre les arbres fruitiers et les variétés non fruitières ; confectionne des confitures de fruits et apprends à faire des limonades avec la sève des arbres.

Du 13 août au 17 août – Jardinier en herbe (jardin d'IAI)

Découvre des techniques de maraîchage biologique, étudie le compost, les différents semis, ...

Du 19 août au 24 août – Prend mon empreinte

Chaque élément de la nature à une empreinte qui lui est personnelle, apprend les différentes façons de prendre une empreinte de feuille, d'arbre, d'animaux.

Du 27 août au 31 août – Le théâtre de la vie

Observe la nature qui t'entoure et mets en place une pièce de théâtre avec ce que les découvertes des arbres, des pierres, des feuilles, etc. t'ont apporter comme connaissance.

**STAGES « NATURE »
PRINTEMPS** **SITE DES TAWES**
7, RUE COUPÉE - 4000 LIÈGE
(THIER-À-LIÈGE)

DU 2 AU 6 AVRIL 2012

SUR LE CHEMIN DE L'EXPLORATEUR

Deviens un explorateur et découvre tout au long de tes expéditions la vie végétale et animale qui anime le site des Tawes!



DU 9 AU 13 AVRIL 2012

LA MARE, TOUT UN UNIVERS!

Découvre la mare sous ses différents aspects, son histoire, son rôle, la vie qui s'y développe



INSCRIPTIONS clôture des inscriptions une semaine avant le stage

0485 34.48.57 ou 04 250.95.86
info@idamind.org
Garderie (1€/h): 8h-9h et 16h-17h

60€ par enfant

POUR ENFANTS À PARTIR DE 3 ANS

Identité Amérique Indienne | 3, rue Fusch | 4000 Liège
www.idamind.org | Tél.: 0 250 95 86 | email: info@idamind.org

Stage de VANNERIE

DU 9 AU 13 AVRIL 2012
de 9 à 16h

A la maison de l'environnement
3, Rue Fusch
4000 Liège

80€ matériel compris!

prenez votre pique-nique!

Renseignements & inscriptions

animateurs:
Dominique Masset
Edouard Michaux

★ inscriptions ★
Edouard Michaux
0499 26 76 22 ou 04 250 95 86
edouard.michaux@gmail.com

Identité Amérique Indienne | 3, rue Fusch | 4000 Liège | www.idamind.org
Tel.: 04/250.95.86 | email: info@idamind.org

Je retiens plusieurs choses de cette conférence de Jérémy NARBY ; j'ai apprécié cette autre manière de comprendre ce qu'est une plante. En Europe, nous pensons qu'une plante est un organisme vivant mais quand même pauvre et inférieur au règne animal, enfin à nous quoi (par exemple : quelqu'un qui est dans le coma, on dit qu'il est comme une plante) et pour ce peuple-là, ce n'est pas cela du tout : une plante a une intelligence, et une sagesse antérieure à la nôtre, elle communique, elle sait se nourrir, etc. et donc, selon leur point de vue, elle interagit bien plus que ce que nous avons l'habitude de le croire. J'apprécie beaucoup d'entendre que des humains vivent en étant tellement plus à l'écoute de la nature que nous. Ils ont une façon étonnante aussi d'entrer en contact avec les plantes, par l'intermédiaire d'états de conscience modifiée. C'est une transmission directe de la plante à l'homme et cela nous montre qu'il y a une autre démarche possible que celle que nous utilisons en occident qui est la démarche scientifique, et que nous pensons être la seule valable d'ailleurs. Et de voir le fossé entre ces 2 approches met un peu en lumière toute la limite et même la prétention de cette démarche scientifique. J'ai aussi apprécié cette façon de se situer humblement et avec beaucoup de reconnaissance et de respect par rapport au savoir du monde végétal. Tandis que nous l'exploitons et nous nous estimons supérieurs, eux, s'y réfèrent et font appel à son savoir et son aide pour mieux vivre ! J'aime beaucoup cette façon plus humble de se situer.

Billet d'humeur de Dominique Mulders.

Un formidable lieu de rencontres et d'échanges vous accueille à la Maison de l'Environnement

Inauguration de l'Alter-Café.

Afin de vous accueillir dans un cadre propice à l'échange, Altervoyages ouvre ses bureaux au public sous une forme originale et conviviale.

De cette manière, nous espérons pouvoir diffuser plus largement les valeurs de solidarité et de respect de l'environnement que nous défendons au quotidien.

Avec l'appui de l'asbl « Café Chorti » ainsi qu'au soutien du Comité de Défense des serres du Jardin Botanique et de la Maison Liégeoise de l'Environnement, nous avons aménagé un espace de dégustation de produits du commerce équitable, de mise en valeur de notre fond pédagogique, de conférences et d'exposition.

Situés dans les locaux du Jardin Botanique, notre espace vous offre un cadre agréable pour vous informer sur nos activités et prendre un café.

Nous vous y proposons aussi des produits de bouche du commerce équitable tels que le café, le thé, le miel, les confitures, le riz, le fonio, la quinoa, le chocolat...

Pour Altervoyages,

Houyoux Martine, coordinatrice.

Gsm : 0472 95 77 78

E-mail : martinehouyoux@hotmail.com

salonaltervoyages@gmail.com



La Marche des Paysans sans-terre en Inde : un problème en voie d'universalisation ; des pistes de « solutions à taille humaine »

L'exploitation des Terres sur lesquelles les Hommes vivent depuis la nuit de temps se répand de manière généralisée. L'Afrique en subit un insupportable tribut ; l'Amérique du Sud fait l'objet de spéculation, d'appétits voraces des ressources, de spoliations au prix d'expulsions des populations ; l'Inde compte plus de 300 millions de personnes vivant avec moins de 0,8 euros par jour et ils sont « officiellement » priés de quitter les terres nourricières pour se rendre nulle part sauf dans les bidons-villes galopants. Pourquoi ? Parce que notre vie occidentale, notre mode de vie, pour se maintenir vaille que vaille doit exporter ses saloperies et surtout piller sans le moindre scrupule les Terres et les ressources (énergie, métaux, bois, ...).

Ces peuples locaux adoptent des stratégies variées de résistance. Le Viyenpi se centre de manière préférentielle sur la problématique de l'Amérique du Sud mais la fragmentation des situations dans les divers lieux du Monde fait occulter peu ou prou le fait que partout, les ressorts essentiels sont identiques ; elle démotive aussi les citoyens de Bonne Volonté car il y a de quoi perdre la tête quand partout la misère nous interpelle sans qu'aucun soit capable de porter sur soi « tous les malheurs du Monde ».



Semaine de LA SOLIDARITÉ INTERNATIONALE

Paysans d'Inde et d'ailleurs, en marche vers un Monde sans faim!

A Liège
Le 29 mars
de 19h30
à 22h

Conférence
Ciné
Expo

Intervenants
Jacques Vellut
(Ekta Parishad)
Marc Degossely
(MAP)

Modérateur
Patrick
De Lamalle

Adresse CSC :
Rue Grande Bèche
4020 Liège
(accès par le parking)

INFOS: WWW.SEMAINEDELASOLIDARITE.BE

Liège en Transition

L'Inde a une longue tradition de lutte active non violente liée en partie à la personne charismatique du Mahatma GANDHI. La relève de cette approche de la dignité humaine a été assurée notamment par l'association Ekta Parishad – www.ektaparishad.com/. De nombreuses personnes partout à travers le Monde, en Europe, en Belgique, à Liège s'impliquent très activement : une grande et puissante graine d'espoir est semée et le rapporteur spécial des Nations Unies contre la faim dans le monde, Olivier De Schutter s'implique personnellement pour appuyer cette initiative.

Viyenpi veut aussi relater les luttes ailleurs qu'en Amérique du Sud. À Liège, toute personne désireuse de se renseigner, d'agir peut s'adresser à la Casa Nicaragua. Dans l'immédiat, l'affiche ci-jointe vous invite à en savoir plus :

BIENVENUE – DIFFUSER.

"La lutte non-violente des Sans-terre", un film de Hans-jurg Pfaff.

En 2007, 25000 paysans sans terre de l'Inde se sont mobilisés pour parcourir plus de 350 km jusque Delhi et demander au gouvernement une réforme du foncier.

Editeur responsable: Christophe Cornet 0473/310589

